

L'Abbaye Nouvelle (commune de Léobard)

Frédéric Pécout

▶ **To cite this version:**

Frédéric Pécout. L'Abbaye Nouvelle (commune de Léobard). Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, 1990. hal-01773808

HAL Id: hal-01773808
https://inrap.hal.science/hal-01773808

Submitted on 17 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2e fascicule 1990 AVRIL-JUIN



I.S.S.N. 0755-2483

Bulletin de la SOCIÉTÉ DES ÉTUDES

LITTÉRAIRES, SCIENTIFIQUES & ARTISTIQUES

DU LOT

SOCIÉTÉ RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

FONDÉE EN 1872

sommaire

LORBLANCHET Michel : Etude des pigments de grottes ornées paléolithiques du Quercy 93

PÉCOUT Frédéric : L'Abbaye Nouvelle, commune de Léobard 145

AUSSEL Max : Les inscriptions funéraires des enfeus de Lavercantière 159

BONGIU Aurel : Les tableaux de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors (hypothèses, problèmes, certitudes) .. 165

Sortie du 10 juin à Aurillac 183

Procès-verbaux des séances 185

Bibliographie 191

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

TOME CXI

L'ABBAYE NOUVELLE
(Commune de Léobard)

I. — INTRODUCTION :

— *Deux facteurs de création.*

Deux facteurs importants vont favoriser l'installation d'une abbaye citercienne dans cette région du Gourdonnais.

Durant le XIII[e] siècle, une nouvelle ère économique prospère apparaît dans le Quercy, signe indiscutable d'un relèvement et d'une certaine richesse économique de la Province.

Le second fait majeur à l'installation de cette abbaye, c'est l'apparition de l'hérésie albigeoise qui gagne toute la province du Quercy, touchant à la fois le peuple, le clergé et certains seigneurs locaux. Les seigneurs de Gourdon sont parmi les inculpés. Il semble donc qu'une donation de terres à des fins pieuses, puisqu'il s'agit de l'installation d'une abbaye, paraisse une raison convaincante pour écarter ces seigneurs des sanctions que l'inquisiteur Cellani allait prononcer à leur égard.

— *Fondation tardive.*

C'est ainsi que le 12 février 1242, à Castelsarrasin, Guillaume de Gourdon fait hommage de ses biens au Comte de Toulouse, Raymond VII. Guillaume part pour l'abbaye cistercienne d'Obazine et le 7 mars de cette même année, il fait don de plusieurs terres pour l'installation d'une filiale. Au total cette donation est de treize localités.

La localité du Pech-Silbert, actuellement sur la commune de Léobard, est retenue pour installation d'une abbaye, après enquête. L'Abbaye Nouvelle est donc la dernière fondation de l'abbaye mère d'Obazine. Il est vraisemblable que sa construction débute vers les années 1259-62, date des premières donations ; ce fait est confirmé par l'acte de fondation de 1261. Il est certain qu'à cette date l'ensemble des bâtiments monastiques n'est pas terminé.

L'achèvement de cet ensemble, y compris l'église, est tout proche de la fin du XIII[e] siècle, au plus tard début XIV[e] siècle. La fondation de l'Abbaye Nouvelle apparaît très tardivement dans notre province

du Quercy ; à cette date, d'autres ordres mendiants commencent à remplacer l'ordre cistercien (franciscains, dominicains...).

— *Notes historiques.*

L'Abbaye Nouvelle n'a connu que peu de temps la prospérité, vraisemblablement durant les cinquantes premières années de sa vie. De nombreuses prises de l'Abbaye par les anglais (1377, 1380, 1392...), l'ont ruinée totalement. Plusieurs tentatives de réoccupation échouent durant le XIV^{e} siècle. Il faut attendre la paix, en 1453, pour voir apparaître de sérieuses mesures de reconstruction.

Réoccupation des bâtiments, sûrement, mais pas prospérité : les abbés commendataires font leur apparition et il semble bien que l'essentiel des revenus de l'abbaye leur soit destiné.

Les guerres de religion n'arrangent pas l'état des bâtiments.

Au milieu du XVII^{e} siècle l'église abbatiale devient paroissiale. Certaines modifications sont faites de 1658 à 1669 (modifications et non pas restauration). Divers documents nous ont appris qu'à plusieurs reprises l'abbaye ne pouvait plus payer les diverses impositions.

Après la Révolution, elle est donc vendue comme bien national. Certaines modifications sont effectuées en 1811. Après cette date, elle va servir de carrière de pierres, de décharge publique.

L'abbaye ne connaîtra plus la prospérité de ses premières années et jusqu'en 1988, elle va être la proie de vandales, de marchands de pierres et autres collectionneurs.

— *Notes architecturales et stylistiques.*

Sur le plan architectural et stylistique, il faut signaler aux lecteurs qu'il s'agit ici d'une vision partielle sur l'église et les restes des bâtiments monastiques.

De nombreux enseignements sont à tirer de l'étude de l'Abbaye Nouvelle. Tout d'abord, l'installation de l'abbaye sur un rocher et non dans le fond d'une vallée comme le prescrit l'ordre cistercien, est tout à fait unique : Obazine est construit sur une hauteur, mais l'abbaye rejoint l'ordre cistercien après sa construction. De plus l'existence de salles basses, sous l'église de l'Abbaye Nouvelle est exceptionnelle. Vraisemblablement ces salles basses voûtées étaient à l'origine une nef unique, qui avait la fonction de cellier pour l'abbaye.

Ce cellier avait deux nécessités : la première était d'établir l'assise sur laquelle serait bâtie l'église abbatiale ; la seconde était d'établir un passage vers les bâtiments des convers.

Le plan de l'église est unique dans l'ordre cistercien, car celle-ci est à nef unique sans transept ; ce type de plan se retrouve dans l'église des Cordeliers de Gourdon.

La disposition du réfectoire est inspirée de celle de l'abbaye d'Obazine. Plus rare est la disposition de la ruelle des convers et de l'entrée intérieure de l'église. Unique aussi la superposition des salles qui témoigne d'une certaine originalité, d'une liberté prise avec la règle cistercienne. L'impression de robustesse de cette abbaye perchée est encore présente.

D'autre part, une ressemblance évidente, au niveau du style, existe entre l'église de l'Abbaye Nouvelle et l'église des Cordeliers de Gourdon.

Sur le plan du style propre à l'abbaye, deux qualificatifs apparaissent : continuité et originalité :

1. — Continuité dans l'art cistercien, car nous retrouvons ce dépouillement, cette simplicité, ce symbolisme qui traduisent l'art cistercien. Lorsque le décor végétal apparaît, il est stylisé. On retrouve ces mêmes caractères dans le style de la construction.

2. — Originalité dans le décor. Malgré un dépouillement très prononcé dans le décor et une grande stylisation, on constate dans l'un des chapiteaux encore en place un décor animalier.

On peut supposer, compte tenu de l'état actuel de l'édifice, que les artistes ont pris une certaine liberté dans le décor.

Malgré sa date de construction tardive, peu de temps après la fondation de l'abbaye (1262-1290), cette église nous fournit des caractères nouveaux et originaux sur l'art cistercien de notre région.

II. — SITUATION DU SONDAGE DANS LE MONASTERE :

— Le sondage archéologique, d'une surface de 2 m x 2 m, se situe dans l'abside ruinée de l'église (fig. 1).

— Cette localisation du sondage archéologique est un choix personnel et scientifique. Au préalable l'ensemble du cloître et du réfectoire avait été complètement fouillé de façon clandestine. De ce fait, il fallait déterminer avec soin le lieu du sondage. Cette fouille devait nous permettre de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses avancées par notre étude historique et architecturale.

— *Deux objectifs.*

Deux objectifs apparaissent :

— Le premier consiste à déterminer les limites de l'abside, a retrouver le ou les murs de fondations, a confirmer ou infirmer la position et la configuration de l'abside.

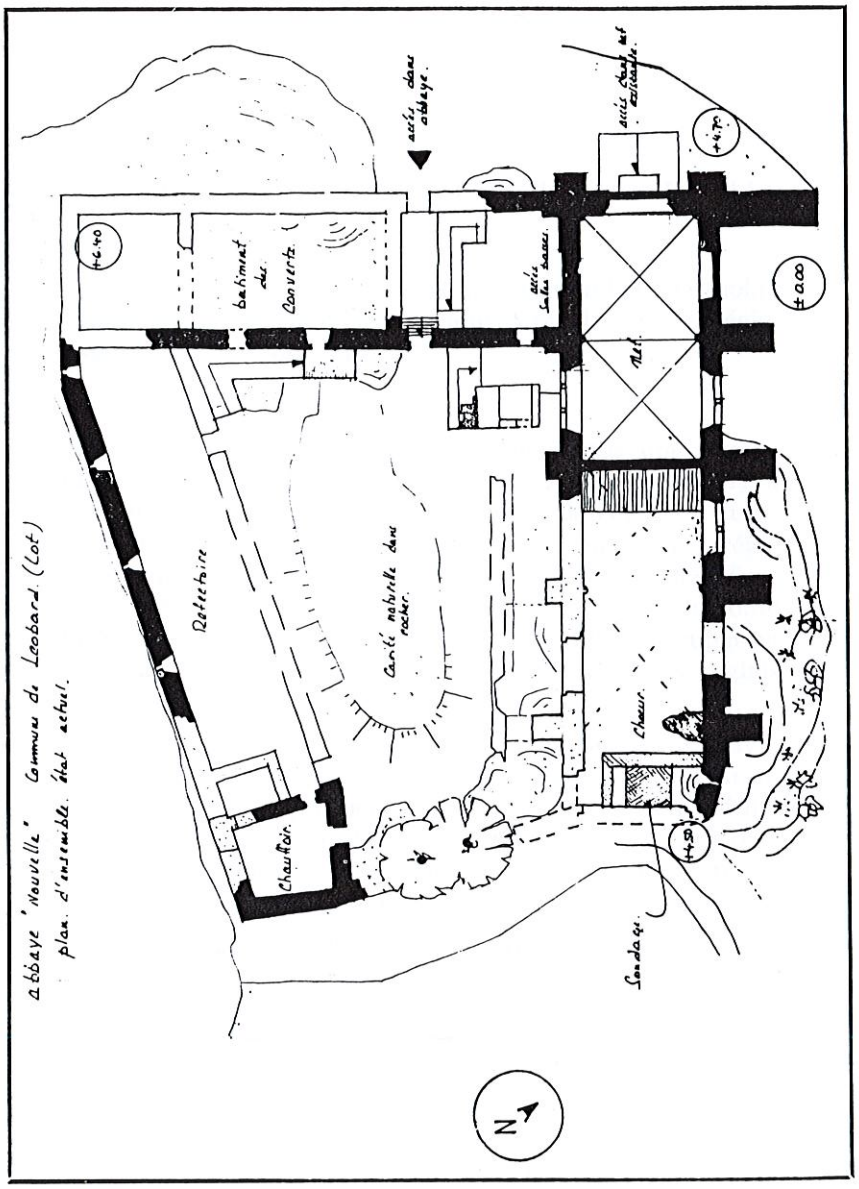


Fig. 1. — L'Abbaye Nouvelle.
Plan d'ensemble. Etat actuel (échelle 1/250).
(Plan dressé par J. Gros.)

— Le second objectif est de retrouver le niveau du dallage dans l'abside, correspondant au niveau actuel des deux premières travées de l'église. De plus cette recherche devait nous amener à découvrir des objets archéologiques divers.

III. — LES DIFFERENTS NIVEAUX ET LES OBJETS RECUEILLIS

— *Les différents niveaux.*

Pour une superficie de 2 m x 2 m et une profondeur de moins 3 m, nous avons démontré qu'il existait plusieurs niveaux archéologiques. (Coupe stratigraphique fig. 2).

— *Niveau I :*

Ce niveau se situe à 20,25 cm de profondeur sous une couche de végétation et de terre. On remarque, pour ce niveau supérieur, la présence d'un mur « postérieur » à la construction de l'église. Celui-ci coupe le sondage en son milieu. Les pierres de ce mur sont irrégulières, plus ou moins bien travaillées et de formes différentes. Tout ceci confirme le réemploi de matériau. Au plus tôt ce mur remonte au début du XV^{e} siècle, correspondant à une volonté de réoccupation des lieux après les successives destructions effectuées par les anglais à la fin du XIV^{e} siècle.

Ce premier niveau atteint 50 cm de profondeur ; une terre pauvre et compacte est présente. Aucun vestige archéologique n'apparaît. Dans ce même niveau, à une profondeur de moins 70 cm, nous découvrons plus nettement la configuration du mur ; les pierres sont plus importantes et plus nombreuses mais toujours inégales. La terre est plus dense ; toujours aucune découverte d'objets archéologiques.

Sur l'ensemble de la zone de fouille, on constate la présence de plusieurs murs constitués de matériau de réemploi. Ces découvertes viennent confirmer l'existence de salles aménagées dès le XV^{e} siècle.

— *Niveau II :*

A une profondeur de moins 80 cm apparaissent les premières pierres de ce qui semble constituer le mur de fondation de l'abside. Ces pierres sont larges, épaisses et bien travaillées. L'appareillage est le même que pour le reste des constructions de l'église. Pour ce niveau II, on constate la présence d'un reste de dallage (90 cm). Il semble que ces pierres constituent le seuil d'une pièce ; d'autres pierres plus petites, moins régulières, sont placées verticalement ; elles constituent un ensemble homogène mais ne couvrent pas la totalité de la pièce. Après étude de ces pierres deux remarques sont à formuler :

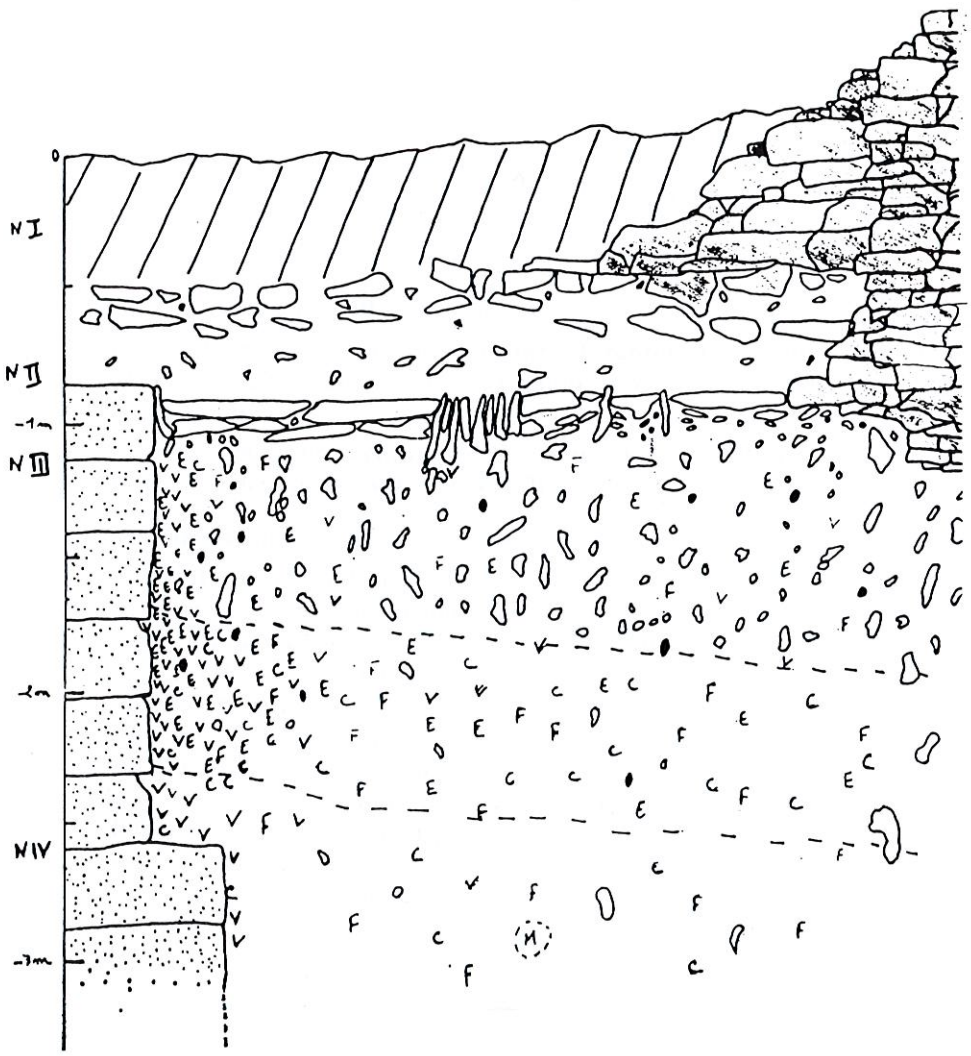


Fig. 2. — Coupe des différents niveaux archéolgiques :

E. Enduits peints.
F. Objets métalliques.
V. Fragments de vitraux.
C. Tessons de céramique.
O. Os.
M. Monnaie : denier de Louis IX (1240/50-1270).

— Le dallage est appareillé comme le mur transversal, de pierres de réemploi.

— La seconde remarque confirme donc l'hypothèse d'une réoccupation de l'abside ruinée à partir du mur de fondation. On avait donc séparé « les loges » par de petits murets (avec charpente) ; de plus le matériau ne manquant pas après les destructions, on avait utilisé les pierres à l'élaboration de plusieurs murs et d'une partie du dallage.

— *Niveau III :*

(Profondeur : moins 1 m 10 à moins 3 m).

Ce niveau est le plus riche du sondage, il renferme les cinq catégories d'objets archéologiques : vitraux, enduits peints, os, objets métalliques, céramiques.

Fait important dans ces découvertes, la localisation est différente selon les objets (coupe stratigraphique, fig. 2).

A. — Les vitraux (fig. 3)

Ils se situent le long du mur de fondation. Cette découverte confirme l'hypothèse d'une abside ayant plusieurs baies. 465 fragments de vitraux sont comptabilisés ; 158 fragments présentent une trace de décor. Ce décor est peint, constitué de motifs en cage de mouches. Deux fleurons ont pu être découverts, le reste du décor étant limité à de simples traits. Ce décor peint d'une couleur voisine du bordeaux, s'applique sur des vitraux de couleur vert pâle ; cette détermination de la couleur du verre est rendue très difficile par la présence de traces de chaleur très intenses remarquées sur la majorité des vitraux. Il semble que ceux-ci aient subi l'effet d'un feu très violent ; l'hypothèse de l'incendie et de la destruction d'une partie de la nef confirme l'étude historique ; ces vitraux pourraient être datés de la fin du XIII^{e} siècle.

Il reste encore 307 fragments de vitraux sans décor ; ils ont une épaisseur variable de 1 à 4 mm, une longueur de quelques millimètres à 6 cm, une largeur de quelques millimètres à 3 cm.

On constate qu'aucune trace de plomb n'a été découverte dans la couche archéologique.

On remarque encore la présence de quelques fragments de verres colorés bouillis, provenant de vaisselles et datant au plus tôt de la fin du XIV^{e} siècle.

B. — Les enduits peints

Leur localisation est comme celle des vitraux, proche du mur de fondation, mais contrairement à ceux-ci, nous ne les trouvons plus en-dessous de 2 m 20 ; de plus, on ne note aucune trace de feu sur

les enduits. On admet une datation postérieure à celle des vitraux, vraisemblablement au plus tôt du XV[e] siècle.

On comptabilise au total 411 fragments d'enduits : 160 fragments ne portent aucun décor ; 251 enduits possèdent un décor. Il est très difficile de déterminer s'il s'agit de décor avec motifs humains, animaliers ou végétaux ; on observe simplement de légers traits, généralement droits, ayant différentes largeurs.

Ces enduits à la chaux, présentent diverses formes et épaisseurs ; de quelques millimètres à 3 cm d'épaisseur pour 8 cm de longueur. Dans l'ensemble ces enduits sont très fragmentés.

Ces enduits comportent :

— 3 fragments avec un motif de couleur noire.

— 4 fragments pluricouleurs (noire, rouge, beige).

— 12 fragments avec un motif beige.

— 232 fragments avec un motif de couleur rouge.

C. — Les os

Leur localisation se situe sur l'ensemble de la zone archéologique, mais comme les enduits, ils sont limités en profondeur. Cette zone commence à moins 1 m 20 et jusqu'à moins 2 m 40.

Sept os sont identifiables comme des os humains. On note :

— un humérus (partie inférieure),

— une cavité cotyloïdienne (partie du bassin),

— une clavicule,

— un morceau de sacrum,

— une vertèbre sacrée,

— un fragment de fémur (région trochantérienne et col fémoral),

— un fragment de palette humérale.

Cent os d'animaux dont 3 brûlés sont très difficilement reconnaissables. On constate en majorité des os de petits rongeurs (comme le lapin) et de moutons, mais beaucoup d'entre eux sont fragmentés.

A part 3 os brûlés, on ne signale aucune trace de brûlure ou d'incendie sur la majorité de ces objets ; leur localisation est moins profonde que les vitraux, ce qui nous amène à supposer une date voisine du début du XV[e] siècle au plus tôt.

D. — Les objets métalliques

On comptabilise : — 26 clous de charpente et fragments plus ou moins longs (de 1 à 7 cm ; en fer).

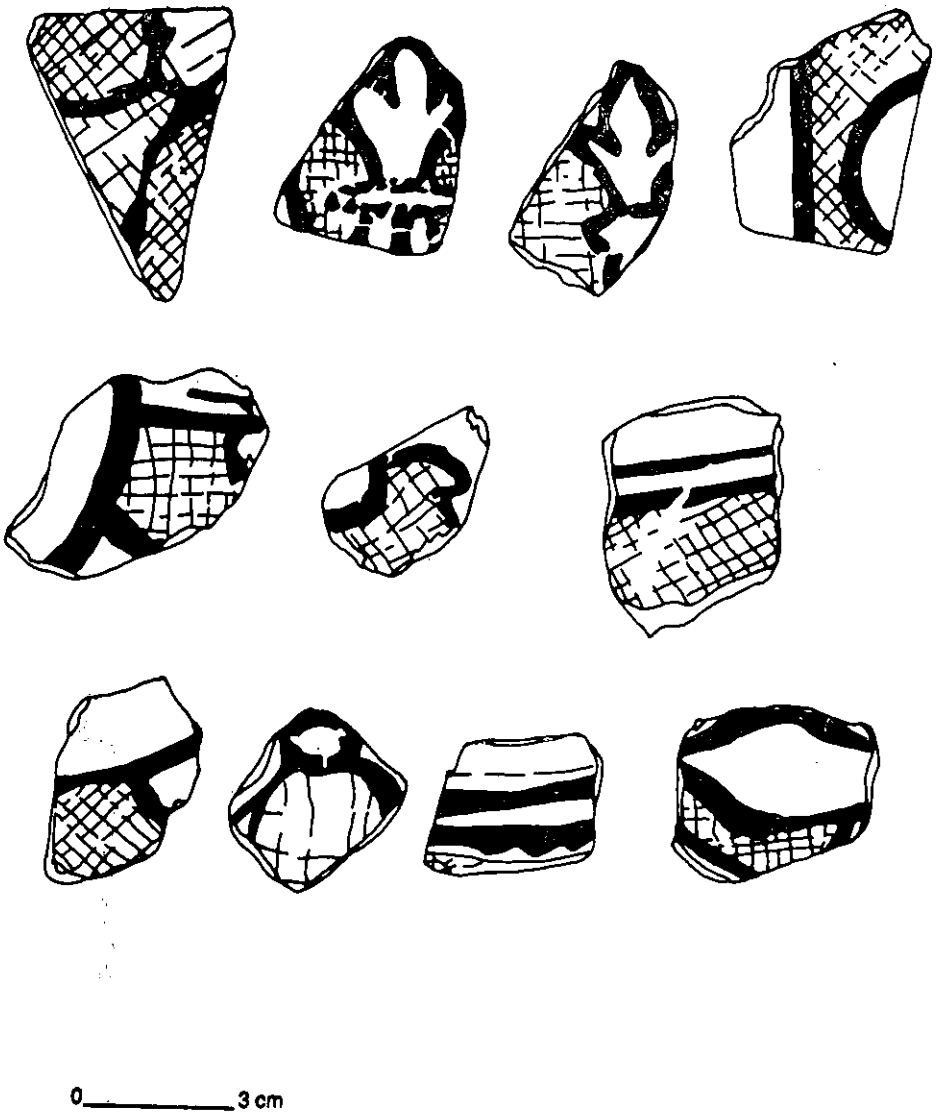


Fig. 3. — Fragments de vitraux.

— 3 plaques métalliques de différentes formes et épaisseurs ; toutes indéfinissables (fer/peut-être argent).

— 1 objet métallique de forme ronde ; après étude et nettoyage de la Direction des Antiquités de Toulouse, il s'agit d'un denier de Louis IX (frappé entre 1240-50 et 1270).

La localisation de ces objets se situe sur l'ensemble de la zone archéologique. De plus, comme les vitraux, on trouve ces objets jusqu'à une profondeur de moins 3 m ; la monnaie a été découverte à cette profondeur. On envisage une datation proche de la fin du XIII^{e} siècle pour certains de ces objets, comme pour la monnaie qui représente ici un vecteur de datation précis.

E. — La céramique (fig. 4)

On comptabilise 115 fragments de céramique pouvant être séparés en deux catégories :

— 56 fragments de céramique grise/noire, composent la première catégorie. Ces fragments se situent tous à une profondeur inférieure à 2 m 20 et jusqu'à moins 3 m. Cette céramique caractéristique de l'époque médiévale se retrouve durant le XIV^{e} siècle. On ne constate aucun décor mais on note la présence d'une anse fragmentée, de deux fonds et d'un bord. On peut supposer par leur emplacement dans la zone de fouille et leurs caractéristiques (pâte, couleur, forme...), une datation proche des XIII^{e} et XIV^{e} siècles pour la céramique gris clair.

— 59 fragments n'ayant aucun décor composent la seconde catégorie. On note : 3 anses, 5 fonds et 5 bords.

Dans ces 59 objets, on compte 23 fragments de céramique vernissée. Une datation dès le XIV^{e} siècle et jusqu'au XVIII^{e} siècle est envisagée pour la céramique la plus récente.

Cette céramique ne comporte aucun décor. De plus, les fragments ne dépassant pas 5 cm de longueur, une datation du XIII^{e} siècle au XVIII^{e} siècle pour l'ensemble peut être avancée.

— *Niveau IV :*

Ce niveau commence en réalité à une profondeur de moins 2 m 20. A cette profondeur apparaît très nettement un appareillage le long du mur de fondation. Est-ce le dallage primitif de l'église ? On constate que cet appareillage est constitué de pierres plus larges et plus épaisses que le mur de fondation découvert dès le Niveau I. Est-ce un simple décroché au mur de fondation ? Est-ce le mur de fondation d'origine, l'autre étant une reprise après les destructions du XIV^{e} siècle ?

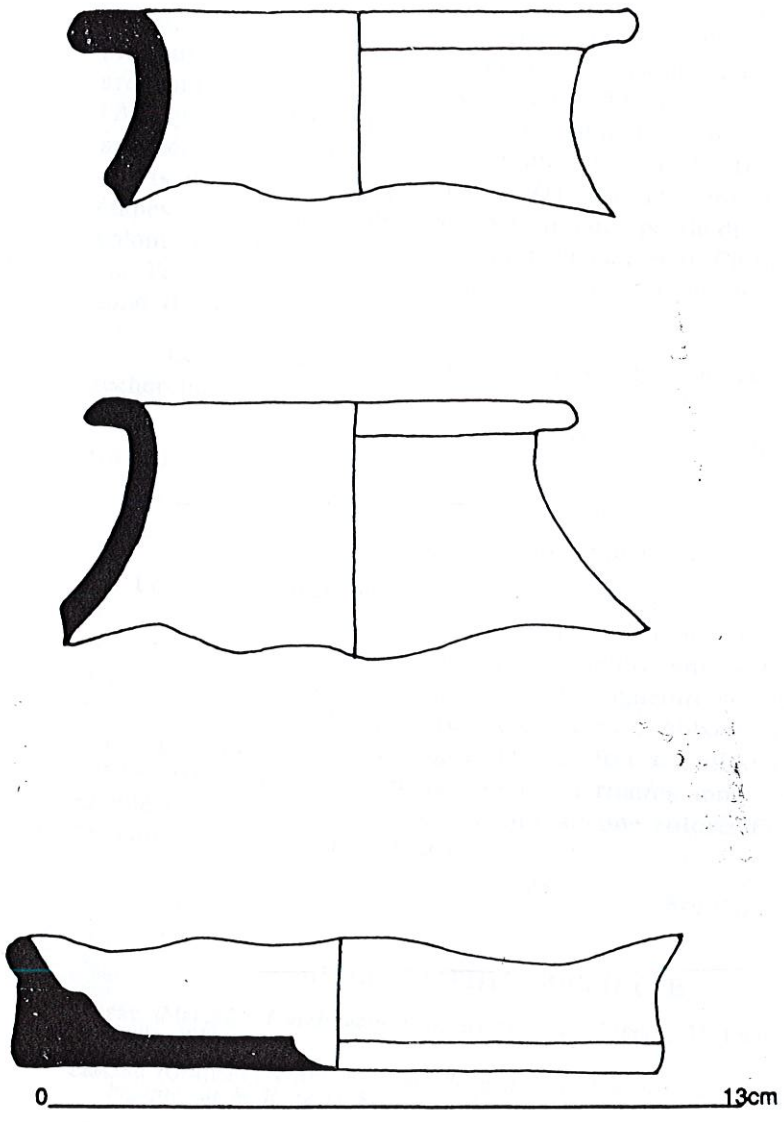


Fig. 4. — Céramique (bords et fond).

IV. — CONCLUSION

Pour des raisons de sécurité le sondage s'arrête à une profondeur de moins 3 m. Beaucoup d'hypothèses, nous l'avons vu, sont à envisager au regard de ces fouilles archéologiques. Tout d'abord, on note plusieurs confirmations d'événements historiques. L'étude des objets archéologiques a permis de confirmer l'hypothèse de l'incendie de l'Abbaye Nouvelle, tout au moins de l'abside, celui-ci correspondant aux témoignages datés de la fin du XIV[e] siècle. De plus certains objets du XIII[e] siècle jusqu'au XVIII[e] siècle, confirment plusieurs étapes d'occupation et de réoccupation d'une partie des lieux détruits : volonté de réoccupation et réemploi du matériau. Ce fait est évident par l'étude des murs « postérieurs » et du dallage découvert sur la zone de fouilles.

Ce sondage nous a permis d'envisager différentes voies de recherche :

— La configuration de l'abside (hypothèse d'une cinquième travée).

— L'hypothèse de la présence d'une salle basse.

— Les étapes historiques et chronologiques d'occupation des lieux.

Le sondage archéologique étant limité dans l'espace (2 x 2 m), et de ce fait n'ayant pas permis de pousser plus loin nos recherches, l'éventualité d'un sondage plus vaste, comprenant la totalité de la nef, pourrait être envisagée et nous renseignerait sur la vie quotidienne de cette abbaye à travers les siècles. L'Abbaye Nouvelle, par son aspect particulier, témoigne d'un intérêt scientifique certain. Il est regrettable de constater que ces dix dernières années, des fouilles clandestines aient été entreprises sans aucune autorisation, sans but et sans méthodes scientifiques.

Frédéric PECOUT.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

AUBERT (Marcel) : *L'architecture cistercienne en France*, II tomes, 2[e] édition, Paris, 1947.

LEBLANC (Gratien) : *L'Abbaye Nouvelle dans les Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 1961.

PECOUT (Frédéric) : *L'Abbaye Nouvelle*, Mémoire de maîtrise en histoire de l'Art et Archéologie médiévale, Université III Paul-Valéry, 1989, Montpellier.



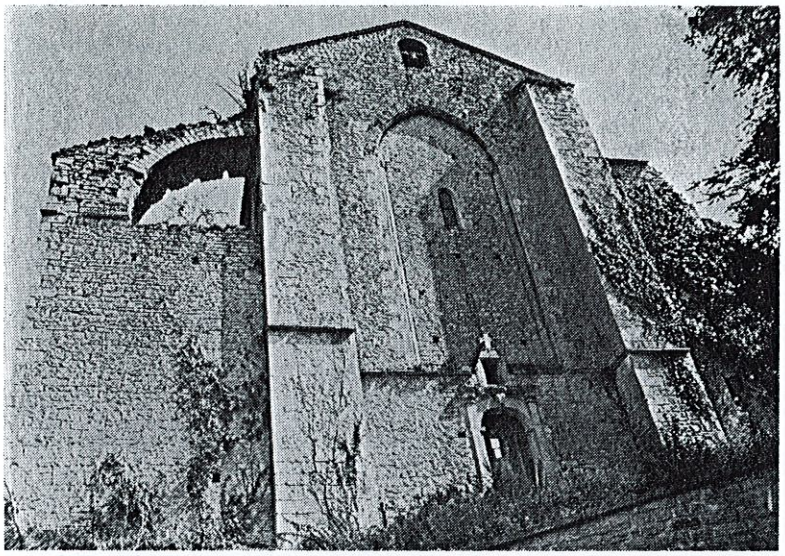
Cl. J. Gros

Fig. 5. — Vue sur les restes de l'église abbatiale.
(A gauche l'abside, à droite les deux premières travées.)



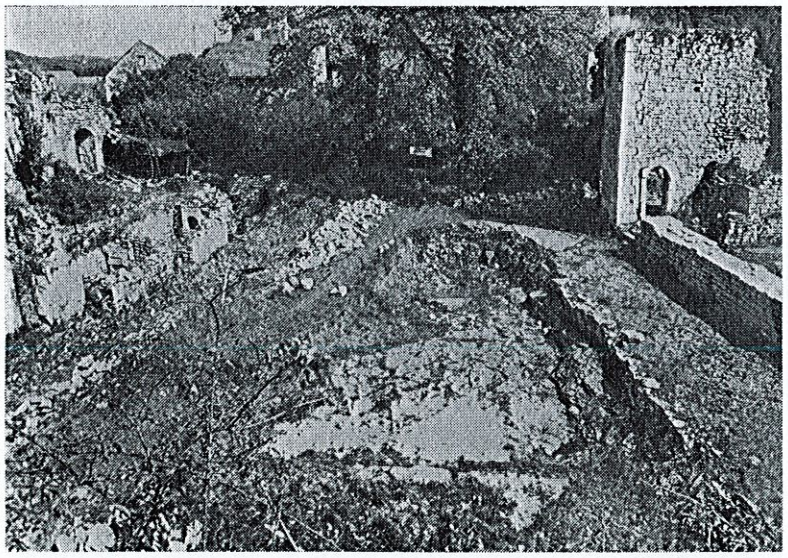
Cl. J. Gros

Fig. 6. — Vue extérieure de l'abbaye.)
(Au premier plan : le mur du réfectoire et les restes du chauffoir.)



(Cl. J. Gros)

Fig. 7. — Façade actuelle de l'église.



(Cl. J Gros)

Fig. 8. — Vue intérieure sur l'emplacement du cloître.
(Au fond à droite : le chauffoir. Au fond à gauche : le chantier du sondage.)